

L'ÉTOILE DU NORD

**Édition en langue française
de**

northstar compass

L'ORGANE DU CONSEIL INTERNATIONAL POUR L'AMITIÉ ET LA SOLIDARITÉ AVEC LES PEUPLES SOVIÉTIQUE

1er mai - Fête internationale des travailleuses/eurs



(Photo : Moscou, 1er mai 2012)

En 2010, au milieu de la crise capitaliste, les 50 entreprises les plus rentables ont accumulé plus de 715 milliards de dollars de profits., tandis que :

-Chômage augmente de façon continue.

-Les droits des travailleurs à un salaire de base décent, à la sécurité sociale, à des services publics (éducation, santé, transports, électricité) gratuits et de qualité sont minés et attaqués.

-La liberté d'association et les libertés syndicales d'une manière générale sont attaquées.

-Des syndicalistes sont assassinés, emprisonnés, licenciés.

**EDITORIAL: «L'Étoile du Nord» suivra
les orientations du camarade Adélarde Paquin
Antonio Artuso, rédacteur en chef**

Le camarade Adélarde Paquin est le fondateur et le rédacteur en chef de l'édition en langue française de Northstar Compass (NSC), (aujourd'hui «L'Étoile du Nord») pendant plus de 10 ans, du numéro 1 (déc. 2001) à celui de jan.-fév. 2012.

Au début de 2012, en raison de sa maladie, il m'a demandé de le remplacer comme rédacteur en chef et d'informer les lectrices/eurs qu'il se dégage de toute responsabilité politique. Le camarade Paquin a tracé les grandes lignes du bulletin et sa mission, qui consiste à promouvoir et à contribuer à la reconstruction de l'URSS et du socialisme dans la voie de Lénine et de Staline. Cette voie exige la lutte contre la voie révisionniste prise par Khrouchtchev à partir de 1953 (mort ou assassinat de Staline). Khrouchtchev a pris le contrôle du Parti et de l'État soviétique et a entrepris la destruction idéologique, politique et organisationnelle de l'URSS et du socialisme.

Le camarade Paquin dénonce également la ligne révisionniste de Mao Zédong, qui, après la victoire de 1949, a maintenu son alliance avec la bourgeoisie nationale chinoise et adopté la politique de "Démocratie nouvelle", de collaboration de classe avec cette fraction de la bourgeoisie chinoise au lieu de construire le socialisme comme l'ont fait Lénine et Staline en URSS, après avoir confisqué tous les moyens de production et retiré tout pouvoir politique à la bourgeoisie.

Le camarade Paquin a milité toute sa vie pour le communisme et pour le développement de liens d'amitié et de solidarité avec le peuple soviétique. En 1991, avec l'effondrement final de l'URSS révisionniste et social-impérialiste, il s'est remis, avec détermination, à étudier et a décidé de publier ce bulletin.

Doué de rigueur, de volonté, de grandes capacités pour l'étude, l'analyse et d'organisation, le camarade Paquin s'est rendu compte de la justesse de la ligne marxiste-léniniste

de la trahison des révisionnistes, qui ont combattu Staline, l'un des plus grands dirigeants communistes de l'histoire.

Le camarade Paquin a alors fondé le bulletin et rédigé, imprimé et diffusé un grand nombre d'articles, de brochures et de livres, établi des contacts en France, en Inde, aux États-Unis. Il a ainsi réuni les principaux éléments, outils, contacts, bases théoriques et idéologiques nécessaires pour la diffusion du marxisme-léninisme et pour la reconstruction de l'URSS et du socialisme.

La lutte du prolétariat et des peuples du monde s'accroît avec le développement de la crise, du fascisme et des guerres. Dans le monde entier, les contradictions entre le Travail (le prolétariat) et le Capital (système capitaliste-impérialisme) atteignent une ampleur et un niveau de violence sans précédent avec l'accroissement (1) de l'exploitation des travailleuses/eurs de tous les pays, (2) de l'oppression économique, politique et sociale des peuples par l'État capitaliste dans les différents pays, (3) du pillage des richesses naturelles des pays par les entreprises. Les aspirations à la paix, à la justice sociale, au désarmement, à la stabilité, à un développement plus harmonieux, plus humains, au progrès de l'humanité ne sont plus que des illusions.

Avec la violence de la crise, du fascisme et des guerres, le prolétariat et les peuples sont en train de redécouvrir la justesse de l'analyse scientifique marxiste-léniniste. Pendant 50 années, les partis autrefois communistes, comme le soi-disant Parti "communiste" du Québec / Parti "communiste" du Canada, devenus totalement révisionnistes, ont cessé abandonné la doctrine marxisme-léninisme.

Les partis révisionnistes ont abandonné les trois principes fondamentaux défendus par Marx et Engels, Lénine et Staline : (1) le renversement de la bourgeoisie par la voie révolutionnaire; (2) l'instauration de la dictature du prolétariat; (3) la confiscation des moyens de production des mains de la bourgeoisie et l'édification de l'économie socialiste.

«L'Étoile du Nord» suivra les orientations du camarade Adélarde Paquin ■

DÉCLARATION DE LA FÉDÉRATION SYNDICALE MONDIALE (FSM) à l'occasion de 1er mai 2012

La richesse appartient à ceux qui la produisent

Un monde sans travailleurs est impossible

Un monde sans capitalistes est nécessaire



26 avril 2012 - La Fédération Syndicale Mondiale adresse un salut fraternel à toutes les femmes et hommes du monde entier. Le 1er mai est le jour qui nous rappelle notre irremplaçable rôle social dans la production de toute la richesse du monde.

Le 1st mai est le jour qui nous rappelle la puissance invincible que peut nous apporter l'unité de classe pour changer le monde selon nos besoins et nos capacités. Un monde de prospérité, de paix et de solidarité fraternelle.

L'unique obstacle sur le chemin de ce progrès est l'activité parasitaire des monopoles. L'exploitation prédatrice des ressources productrices de richesses pour leur propre profit est un fardeau pour les peuples et l'environnement. En temps de crise capitaliste, surtout lors d'une crise profonde et synchronisée comme celle à laquelle sommes

confrontés de nos jours, leurs rivalités inter-impérialistes s'intensifient, leur soif d'étendre toujours plus de sphères d'influence, de contrôle sur les ressources productrices de richesse, de plus vastes marchés et de main-d'œuvre moins chère se répand. Ils deviennent toujours plus impitoyables dans cette compétition. L'incendie des guerres impérialistes et des conflits causés par les interventions impérialistes se répand. Les rivalités inter-capitalistes donnent naissance à des guerres et des conflits.

L'impact sur la vie des peuples est dramatique :

-16 % de la population totale sont sous-alimentés.

-Le chômage augmente de façon continue.

-1 à 6 personnes dans le monde entier n'ont pas accès à l'eau potable de façon suffisante.

-Plus de 100 millions de personnes sont sans abri.

-Des millions vivent dans des bidonvilles.

-Des centaines de millions de personnes payent des sommes insupportables pour leur loyer ou le remboursement de prêts pour l'acquisition de leur propre maison.

-920 millions de personnes restent analphabètes.

-8,1 millions d'enfants sont morts en 2009 avant l'âge de cinq ans.

-Chaque année environ 2,1 millions de personnes partout dans le monde meurent de maladies évitables.

-Les droits des travailleurs à un salaire de base décent, à la sécurité sociale, à des services publics (éducation, santé, transports, électricité) gratuits et de qualité sont minés et attaqués.

-La liberté d'association et les libertés syndicales d'une manière générale sont attaquées.

-Des syndicalistes sont assassinés, emprisonnés, licenciés.

Au contraire, les profits capitalistes montent ou restent insolemment élevés. En 2010, au milieu de la crise capitaliste, les 50 entreprises les plus rentables ont accumulé plus de 715 milliards de dollars de profits. Cette réalité nous oblige, nous les travailleurs du monde, à une contre-attaque coordonnée et militante contre l'exploitation et la barbarie capitaliste pour la satisfaction des besoins fondamentaux contemporains et un monde sans exploitation de l'homme par l'homme. Le 3 octobre 2012, Journée d'Action Internationale 2012, nous lutterons côte à côte par des grèves, des manifestations, des mobilisations, dans des dizaines de pays des cinq continents pour mettre fin à l'exploitation prédatrice des multinationales, pour exiger notre droit à la nourriture, à l'eau potable, au logement, aux médicaments, à l'éducation, au transport et à des services publics gratuits et de qualité pour tous.

Un monde sans travailleurs est impossible!

Un monde sans capitalistes est nécessaire!



En septembre 1955,
Pablo Picasso a dédié
cette mosaïque à la
FSM.

Du fait de la beauté de
cette œuvre, notre
Union Internationale a
jugé utile de la faire
connaître largement.

INVITATION À LA PARTICIPATION DES LECTRICES/EURS :

Nous lançons un appel à la participation des lectrices/eurs pour remplir notre mission, qui consiste à contribuer à reconstruire l'URSS et le socialisme.

Pour remplir cette mission, nous devons constituer une équipe consciente et dynamique.

Nous vous invitons, vous et vos amies/is :

(1) à nous faire part de vos opinions (critiques, suggestions) et de vos questions, ainsi qu'à correspondre avec nous.

(2) à contribuer au travail de rédaction, de diffusion et d'organisation d'activités (conférences, manifestations, cercle d'études, ciné-club);

Notre bulletin est diffusé gratuitement sur Internet (www.northstarcompass.or) et sur papier. Nous ne recevons pas d'aide financière du «Conseil international pour la solidarité et l'amitié avec le peuple soviétique» dont nous faisons partie. Nous comptons sur votre solidarité. Écrivez-nous.

Salutations solidaires,

Antonio Artuso, rédacteur en chef de «L'Étoile du Nord»

Tél. : (514) 737-7817

Courriel : pueblo@sympatico.ca

FICHE D'ABONNEMENT / CONTRIBUTION :

Envoyez cette fiche et votre chèque ou mandat poste au nom d'Antonio Artuso à l'adresse suivante : «L'Étoile du Nord», 5430, av. Trans Island, Montréal (Qc) Canada H3W 3A5

Canada : Abonnement d'une année (6 numéros) : 35,00\$ / année

Autre pays : Écrivez-nous. Selon votre pays nous vous indiquerons le prix.

Date : 2012

Cocher l'une de ces cases ou les deux :

☐ Abonnement ☐ Contribution / Don supplémentaire

Prénom(s) et nom(s) :

.....
.....
.....

Adresse postale complète (numéro et rue, ville, pays et code postal) :

.....
.....
.....
.....

Je désire contribuer au travail de rédaction, de diffusion et d'organisation d'activités (conférences, manifestations, cercle d'études, ciné-club, etc.) :

.....
.....
.....

**Le Comité de coordination international anti-impérialiste (C.C.I.A.)
manifeste sa solidarité avec les actions de la classe ouvrière
à l'occasion du 1er mai**



**Manik Mukherjee,
Secrétaire général du C.C.I.A.**

Le 1er mai, Journée internationale des travailleuses/eurs, la classe ouvrière organisera des défilés, des manifestations de protestation, des barrages à travers le monde pour lutter contre l'exploitation par la classe capitaliste et pour faire valoir les droits des travailleuses/eurs.

Aujourd'hui le capitalisme est secoué par une grave et insoluble crise, et le système économique capitaliste est sur le bord de l'effondrement. Essayant désespérément de s'en sortir et d'éviter la catastrophe imminente, la classe capitaliste s'efforce de jeter tout le fardeau de la crise sur le dos des travailleurs et procède à des réductions de salaire, à des licenciements, à la mise au rebut des prestations sociales et à la limitation des droits durement acquis.

Acculée au pied du mur, la classe ouvrière se défend en réclamant une justice économique et la fin de l'inégalité et de la cupidité sans limite des entreprises. Des manifestations et des rassemblements se préparent dans le monde entier pour célébrer le 1er mai.

Aux États-Unis, dans la foulée du mouvement «Occupy Wall Street», ont lieu des préparatifs à une grève générale à New York et à des actions de protestation dans 125 villes étatsuniennes.

Des appels sont lancés aux étudiantes/ants à sortir de leurs classes et à se joindre aux protestations des travailleuses/eurs. Le 1er mai, qui fut longtemps célébré en tant que fête des travailleuses/eurs, redevient, en raison de l'intensification de l'exploitation capitaliste, l'occasion pour la classe ouvrière de renouer avec son engagement de faire avancer la lutte pour le renversement du capitalisme et l'émancipation des peuples de l'exploitation.

Le Comité de coordination international anti-impérialiste manifeste sa solidarité avec les manifestations du Premier Mai dans toutes les régions du globe et rappelle, en cette occasion historique, l'appel lancé par Marx et Engels, il y a 160 ans :

«Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!». Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes!

Ils ont un monde à gagner! ■

«Ils ont vaincu le fascisme» La bataille de Stalingrad - 17 juillet 1942



Raúl Fajardo a fait d'interviews à Moscou, à Ekaterinbourg et à Stalingrad de vétérans soviétiques de la 2^e Guerre mondiale.

Leur histoire, leurs émotions et leurs réflexions sur la terrible, tragique et héroïque période de la Grande Guerre patriotique, qu'ils ont menée contre le fascisme et les hordes hitlériennes.

Les vétérans nous avertissent également du danger pour l'humanité entière que constituent ceux qui ont hérité du fascisme leur aspiration à dominer le monde et de leurs tentatives de cacher l'histoire, de lui donner une fausse interprétation, car ceux qui oublient leur histoire sont condamnés à la répéter.

Texte et vidéo diffusés par l'Association d'amitié hispano-soviétique sur un documentaire du réalisateur mexicain Raúl Fajardo (mai 2010)

**«Ellos vencieron al fascismo »
(Elle/Ils ont vaincu le fascisme) et basée sur le texte d'Oleg K. publié le 27 janvier 2012. Si vous voulez voir la vidéo pouvez entrer l'adresse électronique suivante :**

**<http://www.youtube.com/watch?v=Mzg5zltVtY>
Courriel : amistadhispanosovietca@gmail.com**

Dans quelques jours, nous remémorerons l'un des plus grandes épopées du 20^e siècle: la bataille de Stalingrad. Cette bataille a pris fin le 30 janvier 1943, quand la 6^e armée nazie s'est rendue.

Nous avons toujours affirmé, au moyen de ce blog, dans notre section sur l'Armée soviétique, que des liens étroits et puissants unissaient l'État soviétique, le prolétariat et l'Armée rouge. Cela ne suffit pas. À Stalingrad, la fusion fut complète.

Au cours de ces mois, le prolétariat soviétique a défendu son mode de vie face à l'impérialisme. Il avait constitué, entraîné et renforcé des centaines de milices de combat.

Ces femmes et ces hommes avaient quitté leurs fabriques et leurs usines et s'étaient rendues/us directement sur les premières lignes de feu. Des bataillons de miliciennes/iens, de civils et d'ingénieurs ont dessiné et constitué un réseau défensif composé de fossés anti-tanks, de tranchées, de nids défensifs et de blockhaus pour l'artillerie mobile.

Le général Tchouikov, responsable des opérations, avait préparé, selon une stratégie correcte, un piège dans lequel allaient tomber les troupes d'élite allemandes, celles-là mêmes qui avaient pris la Belgique, la France et la Yougoslavie, et qui se croyaient invincibles. Elles allaient être conduites à s'embourber dans des combats qu'elles devraient mener de fabrique en fabrique, et, en tant qu'armée, elles allaient se fragmenter au cours d'une multitude de petites batailles successives, de plus en plus sanglantes.

Des centaines d'officiers, de scientifiques et de stratèges avaient planifié, au cours de ces mois-là, les opérations défensives, de contention et de contreoffensive.

Ils avaient créé une multitude de nouvelles formes de combat, entre autres les sections de berceau, les positions-château, les groupes de tourmente, les sections de francs-tireurs anti-officiers, les groupes de flanc et la flotte de passage nocturne de la Volga. Et les corps d'armée d'arrière-garde avaient lancé une grande offensive contre les flancs de l'ennemi, et avaient encerclé et mis hors de combat environ un million de soldats nazis.

La bataille de Stalingrad eu comme résultat la modification de tout l'avenir stratégique de la Seconde Guerre mondiale. À partir de cette défaite, ne pouvant plus gagner la guerre, les nazis ont réexaminé leurs principes, et, sur le front, ce fut au tour des Soviétiques de prendre l'initiative et de passer à l'offensive.

Les sphères impérialistes anglo-étatsuniennes ont compris que l'URSS était capable de détruire la machine national-fasciste et de survivre à la guerre d'anéantissement imposée par les nazis, et, bien qu'ils aient décidé de ne pas ouvrir un autre front contre les hitlériens, ils ont dû accepter l'Union soviétique comme alliée et ont abandonné le projet d'établir des ententes avec l'Allemagne nazi fasciste . ■

CÉLÉBRATION DU JOUR DE LA VICTOIRE À TORONTO

«Les Amis canadiens des peuples soviétiques» et le Magazine «Northstar Compass» ont invité leurs membres et leurs amies/ies à **célébrer le Jour de la Victoire**, dimanche le 6 mai à 13 heures 30 à la Maison de l'Amitié (The Friendship House), au 280 de la rue Queen Ouest, à Toronto (à l'est de Spadine) pour une rencontre avec des vétérans, un tirage de prix, un buffet, des toasts aux vétérans.

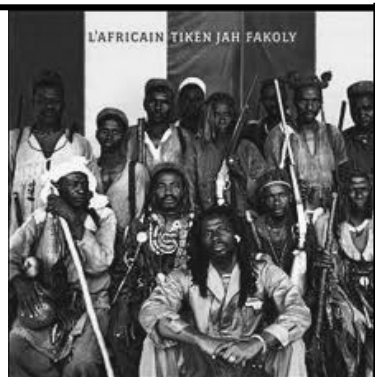
Ce fut une rencontre politique et culturelle, avec des jeux, de la musique et une vidéo sur le défilé de la victoire, Moscou, 1945. ■

CULTURE:

Tiken Jah Fakoly : Chanteur africain

L'Afrique ne sera forte que quand elle saura s'unir. Les Noirs ne seront respectés que lorsqu'ils seront unis. C'est à ce moment-là que l'on pourra enseigner au monde entier la partie cachée de notre histoire. Malheureusement, pour beaucoup d'Occidentaux, l'histoire de l'Afrique commence à partir de l'esclavage. Cette histoire a été capturée par 400 ans d'esclavage et de nombreuses années de colonisation. Aujourd'hui encore, cette dernière est dissimulée derrière une "coopération" qui ne dit pas son nom : beaucoup d'entreprises américaines, françaises, anglaises (...) se remplissent encore les poches sur le dos de notre continent.

Voir le vidéo sur: <http://www.youtube.com/watch?>



ILS ONT PARTAGÉ LE MONDE, PLUS RIEN NE M'ÉTONNE

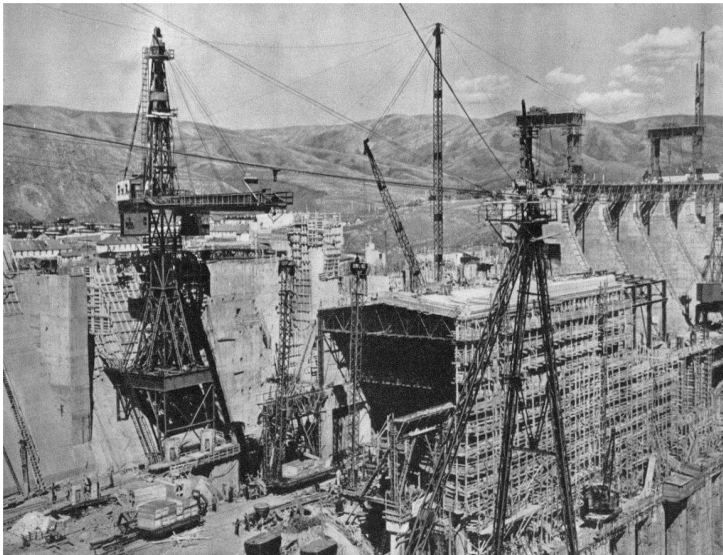
*Si tu me laisses la Tchétchénie,
Moi je te laisse l'Arménie
Si tu me laisses l'Afghanistan
Moi je te laisse le Pakistan
Si tu ne quittes pas Haïti,
Moi je t'embarque pour Bangui
Si tu m'aides à bombarder l'Irak,
Moi je t'arrange le Kurdistan
Ils ont partagé le monde, plus rien ne m'étonne
Si tu me laisses l'uranium
Moi je te laisse l'aluminium
Si tu me laisses tes gisements,
Moi je t'aide à chasser les Talibans
Si tu me donnes beaucoup de blé,
Moi je fais la guerre à tes côtés
Si tu me laisses extraire ton or,
Moi je t'aide à mettre le Général dehors
Ils ont partagé le monde, plus rien ne m'étonne
Ils ont partagé l'Afrique sans nous consulter,
Ils s'étonnent que nous soyons désunis !
Une partie de l'empire Mandingue,
Se trouva chez les Wolofs,
Une partie de l'empire Mossi
Se trouva dans le Ghana,
Une partie de l'empire Soussou
Se trouva dans l'empire Mandingue,
Une partie de l'empire Mandingue
Se trouva chez les Mossis
Ils ont partagé l'Afrique sans nous consulter,
Sans nous demander, sans nous aviser ! ■*

RECONSTRUCTION DE L'UNION SOVIÉTIQUE ET DU SOCIALISME: LE PEUPLE RUSSE EST DEBOUT!

Déclaration du Comité exécutif du Conseil international pour l'amitié et la solidarité avec le peuple soviétique (CIASP)

Michael Lucas, président du CIASP et éditeur en chef de l'édition en langue anglaise de NSC

Il montre que «Le peuple russe est debout» et qu'une partie du prolétariat russe comprend qu'il ne doit pas voter pour des voleurs et des arnaqueurs comme Poutine.



Le texte ci-dessous est la traduction de l'éditorial de janvier-février 2012 publié par l'édition en langue anglaise de «Northstar Compass». Sous la direction de Lénine et de Staline (1917-1953), l'Union soviétique était devenue, à la mort de Staline (1953) la 2ème plus grande puissance mondiale à tous les points de vue (économique, politique, social, technologique, scientifique, militaire, culturel).

Par un coup d'État, entre 1953 (mort de Staline) et 1956 (20ème Congrès du PC de l'URSS), Khrouchtchev et sa clique révisionniste ont pris le pouvoir au sein du Parti et de l'État soviétique, abandonné les principes marxistes-léninistes et adopté des positions révisionnistes et social-impérialistes, détruit la planification socialiste et se sont engagés dans la voie capitaliste.

De 1953 à 1991, les révisionnistes au pouvoir ont détruit l'URSS et en 1991, Gorbatchev et Eltsine ont officiellement démantelé l'URSS. Le texte ci-dessous a été écrit en vue des élections de mars 2012 en Russie.



Nous savons maintenant que Poutine a gagné les élections.

La reconstruction de l'URSS et du socialisme n'est pas possible par la voie électorale. Comme dans chaque pays, la construction et la consolidation d'un véritable parti marxiste-léniniste du prolétariat est non seulement nécessaire : elle est urgente.

Vingt années se sont écoulées depuis que l'archi-révisionniste Gorbatchev et que le dirigeant totalement capitaliste Eltsine ont présidé à la destruction de l'Union soviétique.

Depuis, les peuples de Russie et des autres ex-Républiques soviétiques sont plongés dans la misère : salaires de famine, taux élevés de chômage, nombre élevé de sans-abris, guerres inter-ethniques ne sont que quelques-uns des «avantages démocratiques» que le capitalisme sauvage leur a apportés.

Tous les sondages d'opinion montrent que les peuples soviétiques reconnaissent que la vie était bien meilleure en Union soviétique sous le socialisme, et nombre de personnes reconnaissent également que Staline était l'une des personnes les plus importantes et un dirigeant remarquable du siècle dernier.

Il existe aujourd'hui 26 partis et mouvements, seulement en Russie, et 40 dans toute l'ex-URSS qui se réclament du socialisme, du communisme, du marxisme-léninisme ou même du stalinisme. Mais ils n'ont pas réussi à diriger la lutte pour la reconstruction du socialisme et de l'Union soviétique ou de franchir des étapes sérieuses vers la constitution d'un Front uni contre le régime capitaliste actuel de Poutine-Medvedev.

Le 4 décembre, le régime Poutine-Medvedev a organisé et remporté des élections législatives au moyen d'une fraude évidente. Des boîtes de scrutin remplies de faux bulletins de vote ont été découvertes avant même que le comptage ne commence. Et malgré cela, le pourcentage attribué au parti «Russie unie» de Poutine était un peu inférieur à 50%, soit moins que les 64% qu'il avait obtenu aux élections législatives précédentes.

Le Parti communiste de la fédération russe (PCFR) de Zhuganov est passé 11% à presque 20% des votes, doublant pratiquement le nombre d'appui. Face à la fraude évidente qui a eu lieu, le peuple russe a manifesté dans les rues de Moscou et des autres villes du pays.

Cette situation est différente de celle des élections frauduleuses tenues en Russie en 1996, lorsque Zhuganov avait demandé à ses partisans de se calmer et d'accepter la victoire d'Eltsine.

(Il en avait été de même en 2000 aux États-Unis, aux élections présidentielles frauduleuses : le candidat démocrate Al Gore avait cédé la présidence au candidat républicain George W. Bush.)

La classe ouvrière doit prendre la direction!

Or les manifestations actuelles n'ont pas été organisées par des personnes se disant communistes, même pas par le PCFR de Zhuganov. Elles ont été dirigées par des libéraux petit-bourgeois excédés par la corruption et par l'étalage ostentatoire par les nouveaux riches capitalistes de leur opulence, qui ont "gagné" leurs fortunes par le vol du patrimoine de peuple soviétiques créé par le travail collectif.

Les élections présidentielles doivent avoir lieu en mars 2012. Parmi les candidats se trouvent Vladimir Poutine, qui vaut environ 40 milliards de dollars, et Mikhaïl Prokhorov, magnat russe des métaux et propriétaire de l'équipe de basketball étatsunienne «New Jersey Jets», qui, lui, ne "vaut" que 20 milliards de dollars.

Les travailleuses/eurs de Russie n'ont pas besoin de tels voleurs et arnaqueurs au pouvoir. Il semble que les temps où «les dirigeants ne sont plus capables de diriger comme avant et (où) les travailleurs ne veulent plus vivre comme avant» approchent, comme le prévoyait brillamment Lénine. ■

Vive le socialisme!

***Vive la lutte pour la reconstruction
de l'URSS!***

Mouvement Étudiant

Solidarité internationale avec les étudiantes /iants du Québec

Message de solidarité de la Ligue internationale des luttes des peuples (ILPS) avec les étudiantes/ians du Québec en appui à leur lutte pour le droit à l'éducation émis par le Bureau du président de la Ligue internationale des luttes des peuples, le 25 avril 2012.

Le 22 mars 2012, plus de 200 000 personnes ont manifesté à Montréal, la plus grande ville du Québec, en appui à la grève, et, au cours des deux derniers mois, la ville a connu un roulement continu de protestations quotidiennes devant

des édifices gouvernementaux, des banques et la bourse.



Partout le long des rues, les manifestantes/ants portent le symbole de la grève, un carré d'étoffe rouge fixé par une épingle anglaise à leurs vestes, écharpes, bonnets et sacs à dos.

Lors du récent rassemblement du «Jour de la Terre», qui a réuni une foule record de plus de 250 000

personnes à Montréal, les carrés rouges étaient fièrement arborés par des participantes/ants tout au long du défilé, montrant que la grève des étudiantes/ians allume le flambeau de la résistance dans toute la province.

Après avoir refusé, de façon répétée, de rencontrer les étudiantes/ians, le gouvernement libéral de Jean Charest a finalement été contraint de négocier avec les représentants des trois plus grandes organisations étudiantes.

Le gouvernement avait essayé de diviser les groupes d'étudiants en exigeant que l'aile la plus militante du mouvement dénonce, avant tout, la soi-disant "violence" étudiante. Pen-

La Ligue internationale des luttes des peuples (LILP) salue l'esprit combatif et la détermination des étudiantes/ians du Québec, qui, depuis 10 semaines, mènent une grève historique, 1 625 dollars canadiens au cours des cinq prochaines années, doublant ainsi les taux actuels.

Une puissante bataille des forces populaires est en cours alors que les étudiantes/ians et les sympathisantes/ants organisent de grandes manifestations de rue, des occupations et d'autres actions créatives.

dant ce temps, le gouvernement de Jean Charest a envoyé la police attaquer et arrêter des dizaines de manifestants, des professeurs/eurs, des enseignantes/ants et des sympathisantes/ants au cours des actions de grève, alors que les directions des universités ont engagé des forces de sécurité privées pour tenter de forcer les étudiantes/ians et les professeurs/eurs à assister aux cours.

Actuellement, 180 000 des 475 000 étudiantes/ians collégiaux et universitaires du Québec sont en grève illimitée.

Trois organisations y participent : la Fédération des étudiants universitaires, la Fédération des étudiants collégiaux et l'ASSÉ (Association pour une solidarité syndicale étudiante), organisation la plus militante, constituée d'associations étudiantes indépendantes.

L'ASSÉ a réunis des étudiantes/ians sous l'égide de la CLASSE (Coalition large de l'ASSÉ), nom très adéquatement choisi, front uni temporaire de lutte contre les hausses des frais de scolarité et de coordination de la grève générale proposée.

L'ASSÉ, en particulier, a tendu la main aux groupes communautaires, aux parents, aux syndicats et aux enseignantes/ants en vue de la lutte actuelle pour le droit à une éducation de qualité, gratuite, accessible, publique et non discriminatoire, dans le cadre de l'ensemble des luttes sociales contre les compressions budgétaires effectuées dans les services publics et contre l'offensive capitaliste qui s'attaque aux travailleuses/eurs.

Citons, par exemple, la participation d'un grand nombre d'étudiantes/ians à des actions aux côtés des peuples autochtones - qui ont été violemment réprimés - pour s'opposer au «Plan Nord» du gouvernement du Québec. Ce plan, sous la fausse promesse d'of-



Leur slogan est «Ensemble, bloquons la hausse!»

frir des milliers d'emplois, vise essentiellement à permettre aux sociétés minières et forestières de détruire le nord de la province afin d'obtenir de rapides profits.

Au Canada, l'éducation est de compétence provinciale, et les frais de scolarité ont, historiquement, été moins élevés au Québec (ils sont d'environ 2 100 dollars canadiens par année) que dans les autres provinces en raison de la puissante mobilisation étudiante et populaire.

En effet, à partir des années 1960, le maintien des frais de scolarité des universités à des taux bas était devenu une politique sociale cruciale au Québec. Avant cela, le nombre des Québécoises/ois de langue française qui fréquentaient l'université était extrêmement bas.

Les coupures dans le financement sont le résultat des politiques néolibérales adoptées par le gouvernement fédéral et de la pression exercée par les universités privées, telles que l'Université de Montréal et l'Université McGill vers une orientation lucrative de l'éducation.

La répression par la brutalité de la police, l'arme principale pour freiner les luttes du peuple

Dans la foulée des mesures pratiquées ailleurs au Canada et aux États-Unis, un intense travail des lobbies a eu lieu pour augmenter les frais de scolarité au Québec, et, maintenant, le gouvernement Charest a décidé de hausser radicalement les frais de scolarité.

Aujourd'hui, partout au Québec, les étudiantes/ants sont motivés par des victoires des grèves précédentes.

Parmi ces victoires soulignons notamment le mouvement de 1996, qui a conduit à un gel de presque dix années des hausses des frais de scolarité, et la grève de 2005, lorsque des mois de protestations étudiantes ont réussi à déjouer une tentative du gouvernement libéral de Jean Charest de sabrer 103 millions de dollars du montant des bourses accordées aux étudiants. Sur le front politique, les actions des étudiantes/ants ont reçu l'appui d'une variété de forces progressistes, entre autres, de membres de la Ligue internationale des luttes des peuples-Canada.

Le parti «Québec Solidaire», de tendance social-démocrate, qui a un représentant à l'Assemblée nationale (siège du gouvernement de la Province), a offert un appui con-

cret aux étudiantes/ants. Quant au Parti québécois, parti d'opposition dominant, il s'est opposé en paroles à la hausse des frais de scolarité alors qu'antérieurement, quand il avait été au pouvoir, il avait sans cesse essayé d'augmenter ces frais. Sur le plan international, les grévistes étudiants du Québec ont établi des liens avec les luttes ailleurs dans le monde opposées aux attaques impérialistes contre le droit à l'éducation. Parmi ces étudiantes/ants, il faut



compter celles et ceux de l'Argentine, du Brésil, du Chili, de la Colombie et du Pérou, qui ont organisé une journée d'action unie en 2011.

À Brasília, capitale du Brésil, des milliers d'étudiantes/ants ont défilé l'an dernier pour défendre l'éducation publique, alors qu'en Colombie, les étudiantes/ants ont organisé trois manifestations nationales et une grève d'un mois qui a arrêté la réforme du système éducatif colombien visant à privilégier l'éducation privée sur l'éducation publique.

Au Honduras, les étudiantes/ants ont occupé plus de 150 écoles secondaires pour s'opposer à la privatisation, et au Chili, des milliers d'étudiantes/ants ont exigé d'instaurer la gratuité et de l'universalité de

l'enseignement et la fin des politiques néolibérales de l'ère du dictateur Augusto Pinochet, qui ont fait en sorte que les universités du Chili sont devenues les plus chères d'Amérique latine.

La grève étudiante du Québec mérite le plein appui de toutes les organisations-membres de la LILP car elle constitue le plus récent mouvement à défendre le droit à l'éducation pour toutes et tous et une répudiation directe et forte des politiques néolibérales et impérialistes qui attaquent l'éducation, mais aussi la santé et d'autres services publics.

Les étudiantes/ants et les peuples du monde sont encouragés par la grève étudiante du Québec à mener de fortes luttes pour un mouvement soutenu et militant de défense du droit à l'éducation et de résistance aux politiques qui limitent ce droit.

La grève des étudiantes/iant a contraint le gouvernement du Québec à négocier avec les étudiantes/iants.

Quelle qu'en soit le résultat, cette grève a montré que nous pouvons et devons combattre le programme impérialiste, et que l'ensemble de la population est révoltée en raison des positions extrêmes de l'impérialisme et veut ardemment se joindre à ces luttes fondamentalement anticapitalistes. ■

Déclaration agréée par :
Prof. José Maria Sison,
Président, Comité de coordination international.

Ligue internationale des luttes des peuples.

International League of Peoples' Struggle
(ILPS)
Postbus 475, 3500 AL Utrecht, Netherlands
Téléphone : +31-30-8895306
Télécopieur : +31-30-2322989

Courriel : ilpschair@casema.nl ilp515@runbox.com

«HISTOIRE» : AUX ORIGINES DU MARXISME

***Partie 1 - Les révolutionnaires français,
précurseurs du socialisme scientifique
et du mouvement communiste***
Antonio Artuso – mai 2012

La Révolution bourgeoise française de 1789 – Renversement du mode de production féodal et instauration du mode de production capitaliste – Deux classes se sont unies : la bourgeoisie et le prolétariat naissant - Les révolutionnaires prolétaires entreront immédiatement en conflit avec les révolutionnaires bourgeois.

En 1789, la Révolution bourgeoise française éclate. Le lendemain de la prise de la Bastille, le roi Louis XVI, demande au duc de la Rochefoucauld : «C'est une révolte?». Le duc lui répond : «Non sire, ce n'est pas une révolte, c'est une révolution». Les révoltes, les insurrections, les jacqueries, jusqu'alors, n'avaient en rien changé l'État féodal, machine de répression des féodaux sur les autres classes (bourgeoisie et prolétariat naissant). La révolution bourgeoise allait briser complètement l'État féodal et installer l'État capitaliste : pouvoir militaire et policier, lois sur la propriété, institutions, etc., machine de répression de la bourgeoisie sur le prolétariat et le peuple.

La classe des seigneurs féodaux avait pour moyen de production la terre, travaillée par les serfs. Les révolutionnaires de classes sociales ont lutté ensemble contre elle : (1) ceux qui défendaient les intérêts de la bourgeoisie, déjà pleinement développée (banquiers et propriétaires de moyens de production et de capitaux, artisans enrichis, membres de la bourgeoisie administrative, etc.) et (2) les révolutionnaires du prolétariat naissant (ouvrières/iers, personnes qui ne possèdent aucun moyen de production, ou quelques outils, et qui doivent vendre leur force de travail pour gagner leur vie, et qui

sont de plus en plus nombreuses à travailler pour un patron).

Conditions matérielles et conditions subjectives pour qu'éclate une révolution :

Les révolutions éclatent lorsque deux types de conditions sont réunies : (1) les conditions matérielles : (a) exploitation des travailleuses/eurs, (b) oppression économique, politique et sociale du peuple par l'État, (c) retard des conditions de vie et de travail alors que la population et ses besoins augmentent, etc.) et (2) les conditions subjectives : (a) prise de conscience par le peuple qu'il est exploité; (b) apparition de théories révolutionnaires plus ou moins claires (Rousseau, Voltaire, Encyclopédistes, matérialistes, utopistes, etc.); (c) apparition de dirigeants révolutionnaires capables de soulever le peuple.

L'unité entre révolutionnaires bourgeois et prolétariens sera vite rompue, dès le début de la Révolution bourgeoise :

Deux classes sociales, la bourgeoisie et le prolétariat s'unissent en 1789 pour renverser, par la voie révolutionnaire, la noblesse et son État féodal (lois et institutions judiciaires, policières, militaires, administratives, qui assurent aux nobles la jouissance de la propriété féodale). Sous la direction des révolutionnaires, bourgeois et prolétariens, le peuple de Paris se soulève en armes, détruit l'État féodal et installe un nouvel État, l'État bourgeois.

Les intérêts de la bourgeoisie diffèrent de ceux du prolétariat :

Par les révolutions bourgeoises (Angleterre, France et ailleurs), la bourgeoisie financière et industrielle (1) détruit l'État féodal et installe et développe l'État bourgeois; (2) convertit les terres autrefois réservées aux nobles en marchandise pouvant être achetée par les bourgeois; (3) exploite la force de travail d'un nombre toujours plus grand d'ouvriers (dans leurs entreprises) et de paysans pauvres (sur les terres qu'ils peuvent maintenant acheter); (4) cherche à acquérir un



nombre toujours plus grand de moyens de production (terres et entreprises).

Triomphe de la révolution bourgeoise et apparition immédiate de théories et de révolutionnaires prolétariens :

Très rapidement, certains théoriciens et dirigeants révolutionnaires prolétariens se rendent compte que la bourgeoisie ne vise pas la liberté, l'égalité, la fraternité. Elle a brisé l'État féodal et l'a remplacée par l'État bourgeois, qui continue l'exploitation des travailleuses/eurs et l'oppression économique, politique et sociale du peuple. Ces révolutionnaires favorables au prolétariat naissant et au peuple, sont les lointains précurseurs des marxistes-léninistes. Certains commencent à comprendre, longtemps avant Marx et Engels, que l'État est toujours une machine de répression de la classe dominante (classe des propriétaires des moyens de production) sur la classe dominée. Les révolutionnaires prolétariens commencent alors à combattre les révolutionnaires bourgeois qui se sont installés au pouvoir.

De nombreux révolutionnaires prolétariens se lèveront :

Ces révolutionnaires vont analyser les conditions, élaborer des théories, mettre celles-ci

en pratique en les diffusant, en essayant d'orienter la révolution en faveur du prolétariat et du peuple en général, en organisant des mouvements révolutionnaires qui vont combattre les révolutionnaires qui commencent à consolider l'État bourgeois. Citons parmi eux Marat, 'Gracchus' Babeuf (babouvisme), Hébert et les hébertistes ou «exagérés», Jacques Roux et les «enragés», etc.

Ces premiers révolutionnaires prolétaires seront écrasés par le nouvel État bourgeois :

Ces révolutionnaires qui commencent à critiquer le nouvel État qui commence à naître seront réprimés, assassinés, exécutés : Marat, par exemple, sera assassiné par une partisans des Girondins et Babeuf, Hébert, etc. seront guillotins sous les ordres de Robespierre. Et Robespierre, après avoir réprimé et fait guillotiner les défenseurs de la noblesse et de l'État féodal, fera exécuter les révolutionnaires prolétaires. Il sera lui-même guillotiné par les nouveaux dirigeants bourgeois, qui veulent mettre fin à la période révolutionnaire et consolider l'État bourgeois par une unification des tendances bourgeoises et une consolidation de l'État bourgeois. C'est ce que fera Napoléon, qui consolidera l'État bourgeois (Code, Concordat avec l'Église catholique, etc.), c'est-à-dire la dictature de la bourgeoisie. Et la bourgeoisie française appuiera Napoléon, qui lancera l'armée dans une série de guerres de conquête pour accroître l'Empire et les profits de la bourgeoisie.

Ces premiers révolutionnaires prolétaires sont à l'origine du marxisme-léninisme :

En 1913, au 30ème anniversaire de la mort de Marx, Lénine écrit «Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme». Ces trois sources et parties sont : (1) la philosophie allemande; (2) l'économie politique anglaise; et (3) le socialisme français. C'est en effet en France, pour des raisons historiques, que les théoriciens et les dirigeants

révolutionnaires français ont développé davantage, par leurs théories et leurs pratiques, l'analyse des classes sociales, de la lutte des classes, du rôle de l'État. Lénine écrit dans ce texte : «La doctrine de Marx est toute-puissante, parce qu'elle est juste. Elle est harmonieuse et complète ; elle donne aux hommes une conception cohérente du monde, inconciliable avec toute superstition, avec toute réaction, avec toute défense de l'oppression bourgeoise, Elle est le successeur légitime de tout ce que l'humanité a créé de meilleur au XIX° siècle : la philosophie allemande, l'économie politique anglaise et le socialisme français (...).»

Les premières théories socialistes n'étaient pas scientifiques

Lénine écrit : «Lorsque le régime féodal fut renversé et que la "libre" société capitaliste vit le jour, il apparut tout de suite que cette liberté signifiait un nouveau système d'oppression et d'exploitation des travailleurs, Aussitôt diverses doctrines socialistes commencèrent à surgir, reflet de cette oppression et protestation contre elle. Mais le socialisme primitif était un socialisme utopique. Il critiquait la société capitaliste, la condamnait, la maudissait ; il rêvait de l'abolir, il imaginait un régime meilleur ; il cherchait à persuader les riches de l'immoralité de l'exploitation. Mais le socialisme utopique ne pouvait indiquer une véritable issue. Il ne savait ni expliquer la nature de l'esclavage salarié en régime capitaliste, ni découvrir les lois de son développement, ni trouver la force sociale capable de devenir le créateur de la société nouvelle. Cependant les révolutions orageuses qui accompagnèrent partout en Europe et principalement en France la chute de la féodalité, du servage, montraient avec toujours plus d'évidence que la lutte des classes est la base et la force motrice du développement.» ■

Titre pour le prochain numéro : Gracchus Babeuf et la conjuration des Égaux- Le babouvisme, doctrine annonciatrice du communisme

MOUVEMENT ANTI-IMPÉRIALISTE

**TROUPES ÉTATS-UNIENNES HORS
DES PHILIPPINES!
CESSEZ LES EXERCICES MILITAIRES
«BALITATAN»
BAYAN CANADA - Avril 2012**

L'Étoile du Nord» publie ce communiqué de BAYAN CANADA sur la "nouvelle" stratégie de "rééquilibrage vers l'Asie" des forces militaires des États-Unis. Depuis l'invasion et l'annexion des Philippines par les États-Unis (guerre hispano-étatsunienne commencée en 1898), qui ont massacré un million de Philippines, le pays a été dirigé par une série de gouvernements fantoches jusqu'au président Benigno Aquino III, qui ne se maintient au pouvoir que grâce à l'aide militaire des États-Unis.

Pendant la guerre du Viêt-Nam, les États-Unis bombardaient et attaquaient le Viêt-Nam à partir des Philippines. L'héroïque peuple philippin qui a toujours combattu les envahisseurs, colonialistes espagnols, fascistes japonais et impérialistes, renversera la dictature capitaliste-impérialiste avec le prolétariat et les peuples du monde et construira le socialisme. [AA] ■



Bayan Canada s'oppose avec véhémence les exercices «Balikatan» qui auront lieu du 16 au 27 avril aux Philippines.

Le mot «Balikatan», qui signifie «épaule à épaule», se réfère aux exercices militaires conjoints menés par les États-Unis et les Philippines.

Le gouvernement philippin justifie ces exercices comme étant fondée sur le Traité de défense mutuelle et l'Accord des forces en visite établi il y a 14 ans entre les deux pays.

Le président des Philippines, Benigno Aquino III veut à tout prix accueillir la "nouvelle" stratégie de défense étatsunienne, qui vise un soi-disant "rééquilibrage vers l'Asie" et comprend, entre autres, une augmentation de la présence militaire étatsunienne aux Philippines.

En raison de la menace que constitue la croissance économique de la Chine pour la domination états-unienne dans la région, le gouvernement Obama a annoncé, plus tôt cette année, un changement d'orientation militaire des États-Unis, qui s'éloigneraient de l'Irak et de l'Afghanistan et renouvelleraient leur engagement à réaffirmer leur position dans la région Asie-Pacifique.

Le gouvernement Aquino viole ainsi la décision de 1991 du Sénat philippin de fermer les bases états-uniennes aux Philippines.

Son récent dialogue avec le gouvernement états-unien a préparé le terrain pour faire en sorte que les Philippines deviennent un lieu crucial d'établissement de bases militaires états-uniennes, servant de base arrière des offensives militaires états-uniennes, d'abri pour les drones de surveillance, de point ravitaillement en matériel pour les troupes et en combustible pour les navires de guerre et les avions, ainsi que de lieu de repos et de loisirs pour les militaires états-uniens.

Le gouvernement Aquino est en train d'aligner les Philippines sur une stratégie militaire

états-unienne qui menace la paix dans l'ensemble de la région Asie-Pacifique. Afin de stimuler son complexe militaro-industriel au détriment des pays voisins, le gouvernement états-unien est, en fait, en train de provoquer une agression militaire et de créer une situation de guerre contre la

monte. Les États-Unis ne visent qu'à satisfaire leurs propres intérêts hégémoniques dans la région et non ceux concernant la sécurité et la prospérité du peuple philippin. Des rapports de presse récents affirment que plus de vingt-deux mille personnes bénéficieront des opérations civique-militaires

réalisés dans le cadre des exercices «Balikatan». Les promesses de nouvelles écoles et de cliniques construites dans les zones les plus reculées, de traitements médicaux et dentaires offerts par les forces états-uniennes et philippines durant les exercices militaires sont la méthode habituelle qu'utilisent les forces états-uniennes pour "gagner les cœurs et les es-



Chine.

Notre organisation, **Bayan Canada**, comme l'ensemble du peuple philippin, souhaite une résolution pacifique des différends territoriaux et maritimes avec les autres pays, nous sommes opposés à l'utilisation ou à la menace d'utilisation de la force par toute partie, y compris la Chine. L'accumulation des forces militaires états-uniennes dans la région exacerbe les conflits, et la tension

prits" lors des occupations.

Pire encore, ces pratiques ont été dénoncées comme n'étant rien d'autre que des opérations de collecte de renseignements par les forces états-uniennes et philippines. Le peuple philippin ne sera pas dupé par des invasions militaires enrobées de sucreries. Nous demandons à nos compatriotes vivant au Canada, ainsi qu'à nos amis et à nos alliés, de se joindre à nous et au peuple philippin pour exiger l'abrogation de l'Accord des forces en visite et le retrait immédiat des troupes états-uniennes des Philippines.

Information sur BAYAN CANADA
Joey Calugay

Courriel: bayan.canada.noc@gmail.co

Téléphone: (514) 342-2111

À bas l'Accord des forces en visite!

Troupes U.S., hors des Philippines! ■

LUTTES EN FRANCE: Élections présidentielles

Déclaration de l'association «Antenne française de la Fédération Syndicale Mondiale» (afFSM) - Joseph LOP, secrétaire de l'afFSM-Jeudi 12 avril 2012

«Ce qui manque cruellement, c'est l'existence d'un parti communiste qui impose la lutte pour le socialisme. Alors même que le capitalisme démontre sa nocivité au cœur même de son système, relativement épargné jusqu'à présent, son caractère absurde dans la recherche du profit



maximal et immédiat en sacrifiant des milliards d'êtres humains à des degrés divers et en proposant des illusions à une petite fraction de l'humanité qui fait marcher ce système, un tel parti n'existe plus.» (Joseph.Lop)

Ces élections présidentielles devraient voir le départ à la Giscard de Sarkozy, sauf surprise énorme de dernière semaine. La fonction de ces élections est de crédibiliser un candidat qui va devoir affronter la plus grande crise du système capitaliste. Il pourra utiliser sa légitimité pour imposer des

mesures d'austérité. Il demandera, probablement, des concessions de façade au Grand Capital et, sûrement, des ponctions sociales aux directions syndicales (qui les accepteront sans rechigner) et à la classe ouvrière.

Cela ne sera pas suffisant pour redresser le système capitaliste car la soif de profit réclame toujours plus de profits et d'exploitation, de chômage, de paupérisation, au jour d'hui plus absolue que relative, de la classe ouvrière.

Le système capitaliste ne peut compter que sur la force militaire et politique de son centre pour imposer ses déficits abyssaux à ses créanciers, continuer de piller les ressources naturelles et humaines des pays de sa périphérie, comme il est en train de le faire à très grande échelle depuis la chute de l'Union soviétique, chute qui l'a libéré de toute entrave. Huit candidats se battent pour compter leur propre force, se positionner dans le système politique, se financer généreusement au frais de la princesse. Les deux autres briguent le fauteuil de capitaine d'un navire largement piloté par la finance et le grand capital, par les directions des banques et de monopoles internationaux, à base française ou non, qui fournissent un nombre impressionnant de ministres ou de conseillers ministériels ou d'État. La fille Le Pen, après avoir dragué les ouvriers déclassifiés, sans esprit de classe, recentre sa campagne sur le racisme, la "défense" des petits commerçants et la protection des soldats partis se faire canarder en Afghanistan, encercler la Chine et la Russie, pour le compte des USA. Il est clair que Sarkozy et son clan ne peuvent pas, comme Chirac a

osé le faire, stimuler son score pour évincer son rival Hollande. Sarkozy s'est condamné lui-même à manier la rhétorique fascisante pour glaner les voix de la classe des petits-bourgeois commerçants et propriétaire car une fois tous les 5 ans, il est indispensable de se faire élire, et une voix de banquier ne vaut qu'une voix de commerçant ou d'ouvrier. Il n'est pas très utile de s'arrêter sur toutes les candidatures (Cheminade n'est qu'un vrai "faux drapeau" anticapitaliste, Dupond-

a encore!), n'est qu'un alibi pour rabattre ces électeurs vers la candidature Hollande au second tour, ce que les candidats trotskystes ne permettent pas et qui explique leur quasi-disparition. Hollande a besoin d'une candidature à la Mélenchon pour créer une dynamique au second tour.

Le PS a monnayé le retrait de facto des écologistes de la présidentielle pour troquer un score talonnant ou dépassant Sarkozy contre



Machin n'est que la seconde candidature de droite pour faire oublier qu'il n'y en a qu'une). En lançant sa campagne, Mélenchon s'appuie sur l'expérience liquidatrice d'ex-communistes révisionniste-gorbachéviens allemands ayant fusionné avec une fraction de gauche du Parti Social-Démocrate. Le front de Gauche est le pendant de "die Linke", et ils appartiennent tous deux au même parti (parti de la Gauche Européenne). Mélenchon arrive à plumer une fraction de l'électorat ouvrier au FN, encore plus à mobiliser l'équivalent de l'électorat du PCF des années 80, celui avec le plus de conscience de classe (ou ce qu'il en reste) qui s'il est guidé, comme le montre à sa façon Mélenchon, est capable de montrer sa force, la force des idées qui le représente. Toutefois agiter des drapeaux rouges (sans faucilles et marteaux), même au défilé militaire du 9 mai à Moscou (il y en

des bonnes places bien chaudes de députés socialistes.

Il est très clair aussi que Sarkozy espère et doit nécessairement être en tête au premier tour pour espérer une victoire fabriquée au second. Mélenchon bénéficie indéniablement de ses deux soutiens apparemment contradictoires.

Il est clair aussi que le grand capital, le complexe militaro-industriel yankee ou français préfère un candidat qui anticipera de lui-même leurs désirs, ne rechignera à aucune aventure, souhaitera en faire partie en toute connaissance de cause à un candidat pour lequel il faudra biaiser, s'efforcer de convaincre, maquiller les guerres juteuses à venir en entreprises généreuses.

Il est clair aussi que cette différence ne changera pas grand-chose aux sacrifices qui seront demandés encore et encore à la classe ouvrière pour sauver le système capitaliste occidental, les monopoles et les oligarques capitalistes occidentaux et lui permettre d'affronter son principal rival, la Chine (qu'ils ont grandement contribué à développer, aveuglé par les profits qu'ils y ont réalisés et les discours apaisants de ses dirigeants successifs), qui contrôle de plus en plus de leviers économiques occidentaux (institutions financières, capitalisation dans les grands monopoles occidentaux, réserves monétaires) protégée par son alliée, la Russie, qui lui fournit depuis la fin des années 90 ses technologies militaires et une bonne part, et à un bon prix, de ses réserves énergétiques.



Le rôle de syndicats sous le capitalisme n'est pas d'accompagner la politique du capital mais au contraire d'orienter la lutte dans une direction ouvertement de classe et de masse, de relayer naturellement les idées du socialisme et du communisme dans les masses ouvrières en montrant en premier lieu la nocivité du capitalisme et en second la nécessité de changer de système.

Ce qui manque cruellement, c'est l'existence d'un parti communiste qui impose la lutte pour le socialisme.

Alors même que le capitalisme démontre sa nocivité au cœur même de son système, relativement épargné jusqu'à présent, son caractère absurde dans la recherche du profit maximal et immédiat en sacrifiant des milliards d'êtres humains à des degrés divers et en proposant des illusions à une petite fraction de l'humanité qui fait marcher ce système, un tel parti n'existe plus.

Il est nécessaire, tout autant qu'avant, de se battre pour un système où les peuples seront maîtres de leur destin, pourront s'épanouir matériellement et culturellement en bénéficiant d'un progrès scientifique orienté

vers la libération des tâches serviles et abrutissantes et de l'oisiveté abrutissante forcée que subissent encore aujourd'hui des milliards d'individus parce qu'elles sont leur seul gagne-pain ou raison d'être auquel ils s'accrochent désespérément.

Seul, le socialisme peut sortir les peuples et la classe ouvrière de la misère, peut permettre à la classe ouvrière de conserver ses acquis sociaux et d'en acquérir de nouveaux. Car le capital cherche toujours à reprendre ce qu'il a concédé, que ce soit un pays, un acquis social, une quelconque perte de position.

L'efficacité du socialisme est mille fois supérieure au gaspillage capitaliste, et c'est la raison pour laquelle

tous les pays qui se sont engagés dans cette voie ont toujours été l'objet d'agressions cruelles et perfides du capitalisme pour les empêcher de déployer, développer le système socialiste et montrer sa supériorité

Vous pouvez voir cette déclaration sur le site :

<http://antennefranc.fsmwftu.free.fr/> ■

NE VOTEZ PAS, ILS SONT TOUS PAREILS! VOTER POUR QUI AU JUSTE?

**Communiqué sur les élections de
2012 en France -
Organisation communiste de France
(OCF) www.orgcomfr.co**

Français de toutes origines et de toutes classes, faites comme les ouvriers : défiez la légalité républicaine et « n'Élisez personne », ils sont tous semblables. S'il en est un seul qui ne soit pas pareil aux autres, qu'il se lève ? Mais alors, il ne devrait pas être parmi eux et participer à cette mascarade électorale où seuls les pieds nickelés, les accrédités, les autorisés de la télé, ont la possibilité réelle de se faire voir, de se faire valoir, de se faire entendre, de recueillir le fruit de leur prestation parce qu'ils ont le soutien et l'argent de leurs pairs – bourgeois gentilshommes – habilités à administrer cette société d'exploités.

Si vous êtes de gauche et souhaitez jeter bas cette société mercantile construite par le travail des prolétaires pour le bénéfice des milliardaires, alors que venez-vous faire ici dans ce bureau de scrutin où les dés sont pipés et les élections truquées ? Croyez-vous qu'un milliardaire capable de fournir dix ou cinquante millions d'euros à son candidat préféré ait le même poids électoral que l'ouvrier muni de son seul et ridicule bulletin de vote mystificateur ?

S'il demeurerait un risque que certains ne comprennent pas le message anti-démocratique (blanc-bonnet, bonnet-blanc) répandu par les médias à la solde, alors l'armée sortirait des casernes et viendrait les replacer sur le chemin des porte-faix en direction de la reproduction de la plus-value élargie et du profit.

Le jour où une majorité d'ouvriers aura déci-

dé que c'en est assez – le jour où les prolétaires de cette terre de misère seront déterminés à ne plus supporter cette galère mortifère – courant de l'usine au métro jusqu'au loyer non payé, puis retour au métro-boulot – alors ce n'est pas au bureau de scrutin que l'on se donnera la main, c'est au palais de l'Élysée, dans le parle-



ment à Québec, sur la colline parlementaire à Ottawa, au 10 Downing Street à Londres ou dans le bureau ovale de la maison blanche-pourpre, souillée du sang des esclaves, de celui des Peaux-rouges, des ouvriers des chantiers et des millions d'assassinés de ces dizaines de pays qu'ils ont envahis depuis un siècle et demi, l'Afghanistan n'étant que l'un de la série.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Ils sont venus chercher les Roms, les gitans pour les parquer dans des camps en périphérie des cités mais je n'ai rien dit, je n'étais pas Roms, je n'étais pas gitan. Ils sont venus chercher les autres ...et je n'ai rien dit... je n'étais pas « les autres ». Je vous parle ici de projets de lois et de débats

Le prochain Président de la République française sera assurément un tyran, mais un tyran distingué comme Harper au Canada et Obama aux USA. Les gens croient que les nouveaux fascistes ressembleront comme jumeaux à Mussolini, à Hitler, à Pétain ou à Franco, des despotes en bottes et redingote.

Que nenni, plus aujourd'hui, les temps ont changé. Mubarak portait veste et cravate, Ben Ali aussi. La nouvelle génération de tyrans se présentera en costar de chez Armani – cravate de chez Hechter – et souliers de chez Rusconi. Fini les bottes à talon avec éperons pour étalon, la Mercedes attend dans le stationnement, les cheveux frais coupés, juste un peu de sueur sur le nez indiquant l'affront qu'il cogite contre la communauté des séquestrés.

Les camps de réclusion furent les premières constructions du national-socialisme pour y parquer les communistes – les gauchistes, que les autres vinrent rejoindre par la suite: les Roms – Tziganes – gitans – bohémiens. Leurs noms sont multiples, mais ce sont toujours les mêmes nomades, ostracisés, surveillés, pourchassés, mal aimés, les premiers à vilipender. François Hollande s'y entraîne, Sarkozy aussi, les autres ont suivi.

ON COMMENCE PAR REFUSER DE VOTER PUIS...

Je sais comme il est difficile de se départir de cette conscience petite-bourgeoise – républicaine et « démocrate ».

On vous gouverne sans vous écouter pendant cinq années puis – cynisme ultime – on exige que vous alliez voter pour confirmer par scrutin votre résignation, votre soumission par les urnes, avant un nouveau quinquennat pendant lequel l'on ne vous écouterait pas davantage. Et voilà votre conscience « citoyenne » qui vous turlupine et vous culpabilise. Ils sont tous pareils et celui qui ne l'est pas, il n'est pas sur la liste des malfrats.

Pire, vous irez voter puis on vous accusera ensuite que c'est de votre faute, vous n'aviez qu'à mieux voter, tant pis pour vous, vous n'avez qu'à endurer encore quelques années puis vous devrez à nouveau vous esseuler, derrière votre isolement pour voter, inutilement, pour cinq autres années.

LE PLUS GRAND PARTI OUVRIER

On dit que le Front National est le plus grand parti ouvrier de France, c'est faux. Le plus grand parti ouvrier de France, d'Europe, du Canada et d'Amérique, c'est le parti

Il y a belle lurette que les ouvriers ont compris et qu'ils s'accordent le privilège de boudier ces mascarades électorales. Il n'y a que la petite bourgeoisie qui reste à convaincre de rejeter ce système pourri.

Évidemment, on ne renverse pas un système économique en le boudant mais, chaque chose en son temps, commençons par le commencement : ne plus croire dans leurs élections bidon, c'est déjà un pas. De toute façon le conflit qui nous oppose aux riches se règlera dans la rue en Grèce en France, au Canada, aux États-Unis et pas au Parlement, au Congrès ou à l'Assemblée nationale.





Harper gouverne le Canada par la volonté de 33 % des électeurs inscrits, c'est cela leur démocratie

La grande majorité des Canadiens ne veulent pas de soldats dans les pays de combat; rien à faire, les soldats vont mourir pour satisfaire les hommes en complets gris qui commandent à Harper, à Sarkozy, à Merkel et à Obama. Il en est ainsi à Paris Les chambres réunies choisissaient le Président français sous la quatrième République – il en est encore ainsi dans la République des États-Unis d'Amérique et ça changera quoi, qu'ils soient 100 % des inscrits à voter pour désigner les grands électeurs qui choisiront qui d'Obama ou de Romney commandera la prochaine attaque contre l'Iran puis ordonnera le massacre suivant ?

La crise de la «démocratie» des ploutocrates, la crise de l'économie des nantis, ce n'est surtout pas le clash des civilisations – c'est seulement la lutte des classes qui s'exacerbe – c'est la lutte finale et demain nous serons le genre humain, voilà tout. Le secret est dans le tournemain pour extirper ces requins de leur tanière en place boursière et chez les banquiers où ils se sont terrés.

Comme les ouvriers, il faut commencer par défier leur légalité et ne pas s'y résigner. Osez refuser, vous verrez comme ce premier geste d'insoumission, de refus des compromissions vous fera plaisir et vous rendra fiers. Vous serez prêts pour le geste de déni-défi suivant : mettre au pilori leur dictature maquillée. ■

Philosophie :

Le «Petit dictionnaire philosophique» élaboré sous la direction de M. Rosentahl et P. Ioudine est un ouvrage essentiel pour comprendre le monde, la société, la méthode de recherche de la connaissance et de la vérité.

Il contient des définitions, des articles biographiques, des résumés d'ouvrages fondamentaux de philosophes de différentes époques et des grands éducateurs du prolétariat (Marx et Engels, Lénine et Staline, entre autres). Traduit en plusieurs langues, il a servi pendant des années à la formation des communistes du monde entier.

Le dictionnaire a eu au moins deux éditions russes. La première édition en russe remonte à 1939.

L'édition numérisée par le camarade Vincent Gouysse dans ses pages Internet : <http://www.communisme-bolchevisme.ne> et <http://www.marxisme.f>, est la version la plus développée que la première, mais présente un problème : elle a été publiée en 1955, après la mort de Staline (1953), alors que Khrouchtchev et la direction révisionniste consolidaient leur pouvoir au sein du Parti communiste et de l'État soviétique et commençaient leur travail de destruction idéologique, politique et organisationnelle du socialisme et de restauration du capitalisme en l'URSS. Le camarade Vincent Gouysse a donc écrit les notes suivantes sur la justesse du point de vue marxiste-léniniste de la version numérisée. [AA] ■

Note d'introduction de Vincent Gouysse :

Le Petit dictionnaire philosophique est conforme à l'édition abrégée du texte russe publié par les Éditions politiques d'État (Moscou, 1955).

Édition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage paru en 1955 aux Éditions en langues étrangères de Moscou.

Les portraits ainsi que les termes grecs ne sont pas reproduits dans cette édition, ces derniers étant signalés par [...].

Édité avant l'officialisation du triomphe des révisionnistes soviétiques, cet ouvrage ne comporte pas de révision flagrante des principes du marxisme-léninisme, à l'exception de quelques appréciations antimatérialistes sur la Chine maoïste — en particulier l'incompréhension du caractère révisionniste et nationaliste bourgeois des thèses sur la « démocratie nouvelle ». (Voir notre étude « Impérialisme et anti-impérialisme ».)

<http://www.communisme-bolchevisme.ne>
<http://www.marxisme.f> »

Note : Si le lien Internet aux pages de Vincent Gouysse ne fonctionne pas, utilisez le lien suivant :

<http://www.scribd.com/doc/54933795/Petit-Dictionnaire-que-Moscou-195>

Dans les diverses éditions de l'étoile du Nord sera de donner des définitions de la théorie marxiste-léniniste, prises à partir du « Petit dictionnaire philosophique » de Rosentahl et Loudine, . Ils permettent de suivre l'évolution de la société, des techniques, des moyens de production, de la propriété à travers l'histoire selon le matérialisme dialectique et historique. Ils permettent de comprendre le passage de la société sans classe (commune primitive) à la société de classe, la naissance des différentes classes sociales dominantes et dominées, l'évolution des techniques de production, de l'organisation de la société, le développement des forces productives. ■

1-COMMUNE PRIMITIVE :

Formation sociale première qui pendant des dizaines de millénaires a existé chez tous les peuples au stade primitif de leur développement. Dans la commune primitive, les rapports de production sont fondés sur la propriété collective des moyens de production.

Les instruments, la terre, l'habitation, etc., étaient la propriété commune de la collectivité, de la horde, du clan. La propriété individuelle des ustensiles de ménage, des vêtements, etc., existe dans le cadre de la pro-

priété collective des moyens de production. Ici pas d'exploitation de l'homme par l'homme ; il n'y a ni classes, ni État. Les hommes primitifs vivent en groupes nomades et se procurent des moyens d'existence en cueillant des plantes comestibles et en s'adonnant à la chasse. Ils produisent en commun, par clans entiers, à l'aide d'instruments primitifs ; les produits de leur travail sont de même consommés en commun ou divisés en parts égales. Le caractère des rapports de production dans la commune primitive s'explique par le bas niveau de développement des forces productives, par l'état rudimentaire des instruments de production, par l'absence de la division sociale du travail. C'est seulement en commun que les hommes primitifs pouvaient s'assurer des moyens d'existence et se protéger contre les bêtes féroces et les tribus voisines.

La première grande division sociale du travail — séparation de l'élevage et de l'agriculture — a pour résultat un développement plus rapide des forces productives de la société primitive. Les échanges se multiplient, la propriété privée apparaît, et avec elle l'inégalité économique des membres de la communauté. La première grande division sociale du travail et la propriété privée des moyens de production qu'elle engendre ont pour effet l'apparition de l'esclavage, ce qui accentue encore l'inégalité économique et contribue à désagréger la commune primitive.

Après avoir stimulé le développement des forces productives, la production collective et la répartition égalitaire des produits deviennent leur entrave. Au stade supérieur de la société primitive se produit la deuxième grande division sociale du travail : la séparation des métiers et de l'agriculture, ce qui intensifie la destruction de la commune primitive.

La richesse et la pauvreté, l'exploitation, les classes et l'État font leur apparition. La commune primitive s'effondre définitivement et fait place à la société de classes, à l'esclavage (V.) et à la féodalité (V.) ■

2- ESCLAVAGE :

Première société antagonique de classes, qui a pris naissance sur les ruines de la commune primitive (V.), par suite du développement des forces productives, de la propriété privée, de l'accentuation de l'inégalité économique. De même que la commune primitive, l'esclavage a existé, dans des proportions différentes, chez tous les peuples. Il avait pris une grande extension en Orient : en Égypte, en Assyrie, en Babylonie, en Mésopotamie, dans l'Inde, en Chine, en Transcaucasie(Ourartou) et dans d'autres contrées. Le nombre des esclaves se comptait par dizaines de milliers. Cependant, dans ces pays, l'esclavage avait surtout un caractère domestique et patriarcal.

Les esclaves n'y étaient pas la force productive essentielle. Les paysans, étroitement liés à la commune et durement exploités par un Etat despotique, constituaient la force productive principale dans l'Orient ancien. De même, dans la Russie d'autrefois, et surtout à l'époque kiévienne, l'esclavage était domestique et patriarcal, mais moins développé qu'en Orient. Il atteint sa forme supérieure dans la Grèce et la Rome antiques, où l'esclave devient la force productive essentielle de la société, et l'esclavage, le mode de production dominant. Sous ce régime les propriétaires d'esclaves constituent la classe dominante qui se divise en groupes sociaux distincts : gros propriétaires fonciers, propriétaires de grands ateliers, marchands, usuriers.

La deuxième classe fondamentale est la nombreuse classe des esclaves. A part ces deux classes essentielles, il y a dans cette société des couches intermédiaires de population libre : les petits propriétaires vivant de leur travail (artisans et paysans), et le lumpenprolétariat qui provenait des artisans et des paysans ruinés. Les rapports de production ont pour fondement la propriété du maître sur les moyens de production et sur l'esclave qu'il peut vendre, acheter et même tuer.

Ces rapports correspondent à un niveau des forces productives supérieur à celui de la commune primitive. L'élevage, l'agriculture, les métiers, la division du travail entre ces différentes branches de la production, l'emploi des instru-

ments métalliques ont pris une assez large extension. La production marchande se développe. L'exploitation des esclaves basée sur la contrainte extra-économique atteint des proportions monstrueuses. A l'exploitation et à la violence, les esclaves répondent par un bas rendement et par la détérioration des instruments. Le surproduit créé par chaque esclave séparément est insignifiant. Mais la somme générale du surproduit provenant de l'exploitation d'un nombre énorme d'esclaves, dont le travail ne coûtait presque rien, est relativement élevée. Cette base rendit possible un certain progrès social, le développement des sciences, de l'art, de la philosophie.

On observe également un certain progrès dans la technique qui reste cependant fort peu évoluée et routinière, étant fondée sur l'esclavage. Les prix dérisoires des esclaves, le travail presque gratuit de ces derniers ne donnent pas au maître de stimulant économique pour introduire des instruments de production nouveaux, perfectionnés.

Avec l'apparition de la société esclavagiste prend naissance et se développe l'Etat en tant qu'appareil de contrainte, en tant que machine servant à opprimer la majorité exploitée de la société par une minorité d'exploiteurs. Toute l'histoire de l'esclavage est l'histoire d'une cruelle lutte de classe. L'esclavage a été une étape nécessaire dans le progrès de la société. Il a servi de terrain à une évolution plus rapide des forces productives, des sciences, de la culture. Mais, après avoir atteint un certain niveau, les forces productives ne pouvaient plus se développer dans le cadre des rapports de production de la société esclavagiste. Avec la désagrégation du régime esclavagiste, la lutte de classe atteint son point culminant. Les soulèvements des esclaves s'enchevêtrent avec la lutte des petits paysans ruinés contre les grands propriétaires fonciers. La chute du régime esclavagiste à Rome a été accélérée par les invasions. La forme d'exploitation esclavagiste est remplacée par une autre, l'exploitation féodale. Avec la disparition du mode de production esclavagiste, l'esclavage ne disparaît pas complètement. Il subsiste dans une mesure plus ou moins grande sous les régimes féodal et capitaliste. ■

3- FÉODALISME :

Formation économique et sociale, deuxième forme de la société divisée en classes, précédée du régime esclavagiste et suivie du capitalisme, qui est la dernière formation sociale basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Les classiques du marxisme-léninisme emploient quelquefois le terme « servage » comme synonyme de « féodalisme ». Comparées aux forces productives du capitalisme, celles de la société féodale sont peu développées et stagnantes, mais par rapport à celles de l'antiquité elles constituent un grand pas en avant (perfectionnement de la fonte et du traitement du fer, emploi généralisé de la charrue et d'autres instruments de fer ainsi que du moulin à eau). A un certain degré du développement de la société féodale, s'accroît nettement la division du travail entre l'agriculture et les métiers ; la production artisanale de la ville s'accroît, avec sa technique manuelle différenciée. Enfin, au degré supérieur du féodalisme surgit la manufacture. Avant l'apparition de la manufacture, les rapports de production féodaux correspondaient au caractère des forces productives dont ils favorisaient le développement. Les rapports de production féodaux pouvaient jouer ce rôle avant tout grâce à l'affranchissement partiel du producteur immédiat ; comme on ne peut tuer le serf, — bien qu'on puisse le vendre et l'acheter, — comme il possède une exploitation et une famille, il est quelque peu intéressé au travail, il fait preuve d'une certaine initiative nécessaire aux nouvelles forces productives. Les rapports de production féodaux ont pour fondement la propriété du seigneur féodal sur la terre, principal moyen de production agricole, alors que les travailleurs sont déshérités.

Ce qui caractérise encore la forme féodale de la propriété des moyens de production, c'est la propriété partielle du seigneur féodal sur le travailleur (contrainte extra-économique) et la propriété des travailleurs (paysans et artisans) sur une partie des moyens de production, propriété basée sur leur travail personnel. Les rapports des seigneurs et des paysans, classes fondamentales de la société féodale, et leur rôle dans la production découlent de la forme féodale de la propriété.

Sous une forme ou sous une autre, le féodalisme. Les seigneurs concèdent de la terre aux paysans et les contraignent à travailler pour eux, s'approprient une partie de leur travail ou de ses produits (rente féodale ou « redevances »). Les paysans et les artisans appartiennent, au sens large du mot, à une seule et même classe de la société féodale, leurs rapports ne sont pas antagoniques. Sous le féodalisme, les classes et les groupes sociaux constituent des ordres.

La forme de répartition des produits dépend entièrement de la situation et des rapports des groupes sociaux dans la production. Le début du féodalisme est caractérisé par la domination sans partage de l'économie naturelle. Avec le développement des métiers, la production marchande acquiert une importance de plus en plus grande à la ville comme à la campagne. Bien que la production marchande féodale ait préparé certaines conditions pour la production capitaliste, il ne faut pas la confondre avec la production marchande capitaliste. Le système d'exploitation principal sous le féodalisme est la rente féodale qui augmente au fur et à mesure que l'on passe d'une forme à la suivante : la corvée, la redevance en nature et la redevance en argent. Le système des corvées propre au féodalisme dans les pays d'Europe orientale n'est pas un simple retour à la première forme, il porte en lui les germes de la troisième : production pour le marché.

Avec l'apparition de la manufacture (XVI^e siècle), au sein de la société féodale commence à se manifester la contradiction de plus en plus profonde entre le caractère nouveau des forces productives et les rapports de production féodaux qui deviennent un frein au développement de ces forces.

Ce qu'on appelle l'accumulation primitive prépare l'apparition de la classe des ouvriers salariés et de la classe des capitalistes. Par suite du caractère antagonique de son économie, toute la vie de la société féodale est marquée par la lutte de classes. Au-dessus de la base féodale se dresse la superstructure qui lui correspond : l'État, l'Église, l'idéologie, superstructure qui sert activement la classe dominante, qui l'aide à réprimer la lutte des travailleurs contre l'exploitation féodale. ■

En règle générale, l'État féodal traverse une série de stades : du morcellement politique (le fief est un « petit État ») à la monarchie absolue en passant par la monarchie féodale. La forme idéologique dominante sous le féodalisme est la religion. (V. Philosophie du moyen âge.) La lutte de classe qui s'accroît donne la possibilité à la jeune bourgeoisie de se mettre en tête de l'insurrection des paysans et des éléments plébéiens des villes, de s'emparer du pouvoir et de renverser les rapports de production féodaux.

Les révolutions bourgeoises aux Pays-Bas au XVI^e siècle, en Angleterre au XVII^e, en France au XVIII^e, ont assuré la domination de la classe bourgeoise, qui à cette époque était une classe avancée, et ont conformé les rapports de production au caractère des forces productives. A l'heure actuelle, la bourgeoisie impérialiste soutient et renforce les vestiges du féodalisme, nombreux dans beaucoup de pays capitalistes. Dans les pays de démocratie populaire (V.), ces survivances ont été liquidées par des réformes agraires démocratiques. Les peuples des pays coloniaux et dépendants luttent à la fois contre le féodalisme et contre l'impérialisme : chaque coup porté au féodalisme est aussi un coup porté à l'impérialisme. ■

4- CAPITALISME :

Régime social et politique qui a succédé au féodalisme. Ce régime est fondé sur la propriété privée capitaliste des moyens de production, sur l'exploitation des ouvriers salariés, dépourvus de moyens de production et d'existence, et obligés de vendre constamment leur force de travail aux capitalistes. La force motrice de la production capitaliste, son stimulant principal est le profit qui provient de l'appropriation de la plus-value, créée par les ouvriers. La contradiction fondamentale du capitalisme évolué est la contradiction entre le caractère social de la production et la forme capitaliste privée de l'appropriation. L'économie capitaliste est basée sur l'anarchie de la production, elle est soumise aux lois spontanées du développement. De là les crises économiques périodiques, inévitables sous le capitalisme, les crises de surproduction, lorsqu'il y a plus de marchandises que n'en peut absorber le marché, limité par le pouvoir d'achat des

travailleurs, dont le niveau de vie, dans les conditions du régime capitaliste, baisse sans discontinuer. L'économie des pays capitalistes se développe par cycles, c'est-à-dire que la croissance de la production, par suite des contradictions antagoniques inhérentes au capitalisme, cède la place à une baisse de la production, à une chute brusque, à la crise. Pendant la crise, on observe une destruction massive des forces productives de la société, le chômage augmente considérablement, ainsi que la misère de la classe ouvrière et de tous les travailleurs, toutes les contradictions du régime capitaliste s'aggravent. Avec le développement du capitalisme, l'oppression capitaliste se renforce, la paupérisation absolue et relative de la classe ouvrière et de tous les travailleurs s'accroît. Plus les richesses sociales se concentrent aux mains d'un petit groupe de capitalistes, et plus se prolétarisent les masses, plus s'étend le chômage et s'appauvrit la classe ouvrière. «Voilà la loi générale, absolue, de l'accumulation capitaliste» (Marx : « Le Capital », L. I, t. 3, P. 1939, p. 97). Une lutte de classe aiguë entre la bourgeoisie et le prolétariat, tel est le trait essentiel de la société capitaliste. A la fin du XIX^e siècle, le capitalisme est entré dans le dernier stade de son développement, celui de l'impérialisme, caractérisé par la domination d'une poignée de monopolistes ou de groupes monopolistes dans l'économie et la politique, en vertu de la loi de l'inégalité du développement politique et économique des pays capitalistes à l'époque de l'impérialisme, les assises du régime capitaliste sont de plus en plus ébranlées, des conflits et des guerres entre ces pays sont plus fréquents ; la lutte de la classe ouvrière et, sous sa direction, de tous les travailleurs contre la classe des capitalistes, revêt une acuité extrême. Le stade impérialiste est la veille de la révolution socialiste.

A partir de la première guerre mondiale, le régime capitaliste est entré dans une crise générale due à la désagrégation croissante du système économique capitaliste dans le monde entier.

La Grande Révolution socialiste d'Octobre a inauguré une ère nouvelle dans l'évolution de la société. Le capitalisme a cessé d'être le système unique et universel dans l'économie mondiale.

Cette dernière s'est scindée en deux systèmes économiques diamétralement opposés : le système socialiste et le système capitaliste. La crise générale du capitalisme a pour trait distinctif l'accentuation extrême de toutes les contradictions de la société capitaliste. Les contradictions s'aggravent mire les États impérialistes et les colonies ou les pays dépendants, engagés dans la voie de la libération nationale, ce qui sape les fondements de l'impérialisme. La putréfaction du capitalisme s'accroît.

A l'époque de sa crise générale, le capitalisme se caractérise par une sous-production chronique des entreprises, par l'existence de millions de chômeurs. Les crises économiques sont encore plus profondes, encore plus dévastatrices, elles touchent toutes les branches de l'économie. Leur durée est de plus en plus longue, tandis que les périodes de reprise d'activité se réduisent, et n'aboutissent plus à un essor général de l'économie.

Pendant la deuxième guerre mondiale, le capitalisme est entré dans la seconde étape de sa crise générale. Plusieurs pays d'Europe et d'Asie se sont détachés du système capitaliste, et ont instauré chez eux le régime de la démocratie populaire (V.). La victoire historique du peuple chinois a porté à l'impérialisme un nouveau coup foudroyant. Les pays de démocratie populaire se sont engagés dans la voie de l'édification socialiste.

Le monde s'est scindé en deux camps : d'une part, celui de l'impérialisme, dirigé par les U.S.A., d'autre part, le camp du socialisme et de la démocratie qui grandit et se renforce sous la direction de l'U.R.S.S. et de la République populaire chinoise. Le résultat économique le plus important de cette guerre a été la scission du marché mondial unique et universel, et la formation de deux marchés parallèles — le marché capitaliste et le marché socialiste, — ce qui a déterminé une nouvelle aggravation de la crise générale du système capitaliste dans le monde entier.

Pour maintenir le régime capitaliste, la bourgeoisie réactionnaire a recours aux moyens extrêmes, — à la fascisation des États, à l'instauration de la dictature fasciste. Les groupements monopolistes utilisent l'appareil d'État bourgeois qui leur est subordonné, pour asservir encore plus les travailleurs, supprimer les libertés politiques et la démocratie, pour étouffer le mouve-

ment révolutionnaire et d'émancipation nationale des larges masses laborieuses.

La révolution socialiste substitue au régime capitaliste un régime social supérieur — le socialisme, qui s'affermi au cours d'une lutte de classe acharnée contre le capitalisme. La dictature du prolétariat organise un mode de production nouveau, socialiste, et met fin pour toujours à l'exploitation de l'homme par l'homme, abolit le régime de l'esclavage et de l'oppression. ■

Dirigeants révolutionnaires de l'époque féodale



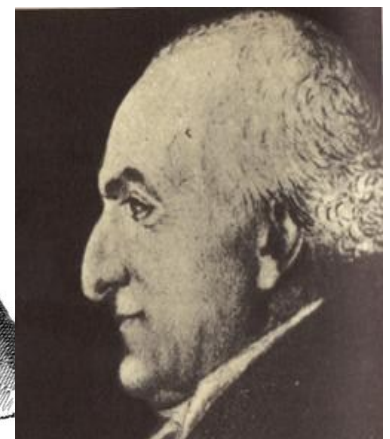
Thomas Münzer (1489 ou 1490 – exécuté en 1525)



Gracchus Babeuf (1760 Guillotiné en 1797)



Jacques-René Hébert (1757 guillotiné en 1794)



Jacques Roux (1752 - suicide en prison 1794)

Chaque passage d'un mode de production au mode suivant s'est fait dans la violence (Engels - Recueil «Le rôle de la violence dans l'histoire»). Les classes dominantes ne veulent pas céder leurs moyens de production ou leur pouvoir. Sous le mode de production féodale, la lutte de classe a été constante (d'innombrables «jacqueries» (révoltes paysannes), luttes de villes sous la direction des bourgeois contre les seigneurs féodaux, etc

5-SOCIALISME ET COMMUNISME :

Deux phases de la société communiste qui correspondent au degré de développement économique et culturel de ce régime social nouveau, supérieur. « La distinction scientifique entre le socialisme et le communisme consiste simplement en ceci que le premier mot signifie le premier échelon de la nouvelle société surgissant du capitalisme ; le second mot, c'est l'échelon suivant, supérieur, de cette société » (Lénine : Œuvres, t. 29, éd. russe, p. 387).

Le passage du capitalisme au socialisme marque un grand tournant historique s'opérant par la révolution socialiste qui instaure la dictature du prolétariat (V.) et crée les conditions nécessaires à la construction de la société nouvelle.

Passer du capitalisme au socialisme, puis du socialisme au communisme, c'est traverser une longue étape complexe, créer une économie nouvelle, des rapports de production nouveaux ; ce processus implique des phases différentes dans le développement du nouveau régime social et économique.

La propriété collective des moyens de production est la base économique aussi bien du socialisme que du communisme. Sous le socialisme comme sous le communisme les classes exploiteuses n'existent pas, il n'y a plus d'exploitation de l'homme par l'homme, plus d'oppression nationale ni de discrimination raciale.

Dans la première comme dans la seconde phase du communisme, le travail est un devoir général et égal des membres de la société ; le développement de l'économie et de la culture a pour but de satisfaire au maximum les besoins matériels et culturels toujours croissants de toute la société, en augmentant et en perfectionnant sans cesse la production socialiste sur la base d'une technique supérieure. Le socialisme est la première phase, la phase inférieure du communisme.

« Ce à quoi nous avons affaire ici, c'est à une société communiste non pas telle qu'elle s'est développée sur les bases qui lui sont propres, mais telle qu'elle vient, au contraire, de sortir de la société capitaliste ; par conséquent, une société qui, sous tous les rapports, économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de

l'ancienne société des flancs de laquelle elle sort » (Marx : « Critique du programme de Gotha », P. 1922, p. 32). En régime socialiste, les rapports entre les hommes dans le processus de production sont des rapports de collaboration fraternelle et d'entraide socialiste des travailleurs affranchis de l'exploitation.

Les rapports de production sont pleinement conformes à l'état des forces productives, car le caractère social du processus de production est étayé par la propriété collective des moyens de production. C'est pourquoi l'économie nationale se développe à une cadence accélérée, sans crises économiques ou autres plaies propres au capitalisme.

La base économique du socialisme c'est la propriété collective sous ses deux formes : la propriété d'État (nationale) et la propriété coopérative kolkhozienne (de groupe). Le socialisme met fin à l'opposition entre la ville et la campagne, entre le travail intellectuel et le travail manuel. Cependant, dans la première phase du communisme, il subsiste encore entre eux des différences essentielles qui disparaîtront définitivement quand on aura passé à la phase supérieure de la société communiste.

En régime socialiste subsistent encore des survivances du capitalisme dans les mœurs et dans la conscience des hommes, des différences de classe entre les ouvriers et les paysans, classes essentielles de la société socialiste.

Se conserve la production marchande dont la nécessité découle de l'existence des deux formes de la propriété socialiste. Mais cette production marchande est d'un genre spécial, car il s'agit, pour l'essentiel, des marchandises provenant de producteurs socialistes associés (État, kolkhoz, coopératives).

La production marchande et la circulation des marchandises, qui embrassent principalement les articles de consommation personnelle, font qu'en société socialiste reste en vigueur la loi de la valeur, dont la sphère d'action est strictement limitée grâce à la propriété collective des moyens de production, à l'action de la loi du développement harmonieux (proportionnel) de l'économie nationale (V.) et aux plans économiques reflétant les exigences de cette loi.

Lorsque la production marchande aura disparu, la loi de la valeur perdra sa force. Le principe communiste de la répartition des produits selon les besoins exclut tout échange de marchandises, et partant, la transformation des produits en marchandises, donc en valeur.

Dans la phase supérieure de la société communiste, la quantité de travail dépensé à la fabrication des produits ne sera plus mesurée par l'intermédiaire de la valeur et de ses formes, mais directement par la quantité de temps dépensé à la fabrication.

Le socialisme qui incarne un type supérieur de rapports sociaux, triomphe sur le capitalisme parce que la productivité du travail devient plus élevée, parce qu'il peut fournir à la société plus de produits et enrichir la société. Cependant, malgré un immense progrès par rapport au capitalisme, les forces productives et la productivité du travail social sous le socialisme ne sont pas encore assez élevées pour assurer l'abondance des produits et la satisfaction complète des besoins matériels et culturels toujours croissants des hommes.

C'est pourquoi, sous le socialisme, les biens matériels sont répartis en fonction de la quantité et de la qualité du travail fourni. En U.R.S.S., où s'achève l'édification de la première phase du communisme, et où l'on est en train de passer graduellement à son étape supérieure, le travail est une affaire d'honneur, de gloire, de vaillance et d'héroïsme.

L'attitude socialiste envers le travail se manifeste avec éclat dans l'émulation socialiste, méthode communiste de construction du régime social nouveau. Lénine a dit qu'en abordant les transformations socialistes, il faut se poser nettement le but vers lequel ces transformations tendent en fin de compte, c'est-à-dire la création de la société communiste. Indiquant l'objectif final de la construction socialiste, Lénine enseignait qu'une forme nouvelle, supérieure, de société ne pourra se développer que lorsque le socialisme se sera définitivement consolidé. Lénine soulignait que le socialisme doit inévitablement se transformer en communisme. C'est seulement quand disparaîtra la subordination des hommes à l'ancienne division du travail, quand le travail cessera de n'être qu'un moyen de vivre et deviendra le premier besoin vital,

quand parallèlement au développement complet des membres de la société, les forces productives se seront aussi accrues, c'est alors seulement que la société pourra inscrire sur son drapeau : « de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ».

Ces thèses fondamentales de Lénine sur le passage graduel du socialisme au communisme sont développées plus avant dans les décisions du parti communiste et les œuvres de Staline. Staline a donné la définition suivante de la société communiste : « Pour donner, en bref, l'anatomie de la société communiste, celle-ci sera une société :

- a) où il n'y aura pas de propriété privée des instruments et moyens de production qui seront propriété sociale, collective ;
 - b) où il n'y aura pas de classes, ni de pouvoir d'État, mais où il y aura des travailleurs de l'industrie et de l'agriculture, s'administrant économiquement eux-mêmes, comme association libre de travailleurs ;
 - c) où l'économie nationale, organisée d'après un plan, sera basée sur une technique supérieure, tant dans le domaine de l'industrie que dans celui de l'agriculture ;
 - d) où il n'y aura pas d'opposition entre la ville et la campagne, entre l'industrie et l'agriculture ;
 - e) où les produits seront répartis suivant le principe des vieux communistes français : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » ;
 - f) où la science et les arts bénéficieront de conditions suffisamment favorables pour arriver à leur plein épanouissement ;
 - g) où l'individu, libre du souci du pain quotidien et de la nécessité de chercher à plaire aux « puissants de ce monde », deviendra réellement libre » (« Entretien avec la première délégation ouvrière américaine », M. 1952, P. 44).
- Pour passer au communisme il faut réaliser plusieurs conditions préalables. Il importe d'assurer une croissance continue de toute la production sociale en accordant la priorité à la production des moyens de production, sans quoi la reproduction élargie est impossible. Cette condition se réalise en U.R.S.S. par le développement prioritaire des branches de l'économie nationale produisant le charbon, le pétrole, le métal, l'énergie électrique, les machines, l'outillage, les matériaux de construction, etc.,

ainsi que par le perfectionnement et le progrès technique continus de la production socialiste, dans les directions principales suivantes : mécanisation complexe, automatisation, chimisation et électrification des opérations.

« Le communisme, c'est le pouvoir des Soviets plus l'électrification du pays » (Lénine : Œuvres, t. 31, éd. russe, p. 392).

C'est seulement sur la base de l'essor constant de l'industrie lourde que toutes les branches de l'économie nationale peuvent se développer à un rythme accéléré. Le parti communiste est en train de réaliser le programme d'un vigoureux essor de l'agriculture et de l'élevage.

Sous le communisme il n'y aura qu'une seule forme de propriété, la forme communiste, dans l'industrie comme dans l'agriculture, et non plus deux formes comme sous le socialisme. La propriété kolkhozienne montera à l'échelon supérieur et atteindra le niveau de la propriété nationale. Sous le communisme il n'y aura plus de production marchande ni d'échange de marchandises, mais un système de répartition directe des produits. Il s'agit là d'un processus long et complexe. Pour l'accomplir il faut élever fortement la productivité du travail, développer plus avant la propriété socialiste à la ville et à la campagne, accroître les forces productives de la société soviétique.

Dans les conditions actuelles et dans le proche avenir, la forme kolkhozienne de propriété restera un puissant moteur des forces productives de l'agriculture socialiste. De même le commerce soviétique sera longtemps encore un des importants leviers de l'économie nationale. Aussi la tâche actuelle consiste-t-elle à consolider et à développer par tous les moyens le régime kolkhozien, à améliorer et à élargir le commerce.

Pour consolider et développer le régime kolkhozien, sans quoi il sera impossible d'élever la propriété kolkhozienne au niveau de la propriété nationale, il est fort important d'observer le principe de l'avantage matériel que tirent les kolkhoz et les kolkhoziens du développement de la production agricole.

Il faut encore atteindre un développement culturel de la société capable d'assurer à tous ses membres un développement harmonieux de leurs dons physiques et intellectuels, leur permettre de recevoir une instruction suffisante

pour devenir des artisans actifs du progrès social ; il faut qu'ils soient à même de choisir librement une profession, sans être rivés pour la vie, en raison de la division du travail existante, à une seule et même profession.

Pour cela il faudra commencer par limiter la journée du travail à 6 ou 5 heures au moins, introduire l'enseignement polytechnique obligatoire, améliorer radicalement les conditions de logement, augmenter sensiblement les salaires réels des ouvriers et des employés, en relevant directement les salaires en espèce, et surtout en abaissant systématiquement les prix des articles de grande consommation.

Le parti communiste et l'État soviétique, forts de la connaissance des lois économiques objectives, dirigent la société socialiste dans la voie de la construction intégrale du communisme. Conformément aux lois économiques du socialisme, et notamment aux exigences de la loi économique fondamentale du socialisme (V.), la politique du parti communiste et du gouvernement soviétique, basée sur les fondements scientifiques du marxisme-léninisme, détermine et oriente toute l'activité économique, politique et culturelle de l'État soviétique, perfectionne son fonctionnement, consolide son appareil.

L'instrument principal de la construction du communisme est l'État soviétique qui subsistera aussi dans la période du communisme, si le danger d'une agression militaire du dehors n'est pas définitivement écarté.

Conduits par le parti communiste et le Gouvernement soviétique, forts de la science du marxisme-léninisme, les peuples de l'Union Soviétique progressent avec assurance sur la voie du communisme.

L'expérience historique de l'U.R.S.S. dans la construction du socialisme et du communisme est un exemple pour les pays de démocratie populaire (V.) qui sont entrés dans la voie du développement socialiste et sont en train de poser chez eux les bases du socialisme. (V.) également Différence essentielle entre la ville et la campagne et les moyens de la liquider ; Différence essentielle entre le travail intellectuel et le travail manuel et les moyens de la liquider ; Socialisme.)

1er mai - Fête internationale des travailleuses/eurs



**La popularité
de Staline
grandit dans
toute la Russie**

